

Rêve d'éléphant Orchestra

telluric jazz

PRESS NEW CD

DANCE DANCE

FR - EN - NL

*PIERRE BERNARD flutes | MICHEL DEBRULLE drums, Binche bass drum |
NICOLAS DECHÊNE guitars | CHRISTIAN ALTEHÜLSHORST trumpets |
MICHEL MASSOT euphonium, sousaphone, trombone, voice | LOUIS FRERES
bass, electronics | STEPHAN POUGIN bodhran, tupan, congas, derbouka,
drums*

D I S C O G R A P H Y



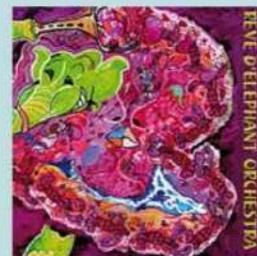
NEW CD



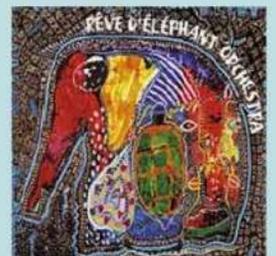
2015



2010



2004



2001

Rêve d'éléphant Orchestra

NEW CD *DANCE DANCE*

"Vingt ans d'existence, cinquième album, et c'est toujours le même Rêve d'éléphant Orchestra. Cette machine à donner du rêve, de la joie, du plaisir. Cette musique remarquablement composée, arrangée, jouée, avec intelligence, luxuriance et maîtrise. Une sonorité fraîche, optimiste, ouverte. Rêve d'éléphant, c'est du bonheur en notes et en passion (...)"

"Twenty years of existence, fifth album, yet Rêve d'éléphant Orchestra remains the same. A machine that produces dreams, joy, and pleasure. This music remarkably composed, arranged, played, with cleverness, lushness, and control. A fresh, optimistic, open sound. Rêve d'éléphant means happiness made of notes and passion (...)"

Le Soir MAD – JC Vantroyen ***

"De bout en bout, la musique de Rêve d'Éléphant donne irrésistiblement envie de bouger, de se délecter d'arrangements subtils au point d'en oublier l'exigence qu'une telle musique requiert. Cette galette des 20 ans est une vraie galette des rois (...)"

"From beginning to end, the music of Rêve d'Éléphant irresistibly makes you want to move, to revel in subtle arrangements to the point of forgetting how challenging such music is. This 20-year-old galette is a true 'galette des rois' (...)"

L'Avenir – JP Goffin ***

"On salue l'imaginaire de REO et son approche qui n'exclut aucune forme ni couleur sans pour autant faire l'impasse sur des arrangements qui sonnent aussi précis qu'originaux. Leur instrumentation atypique, l'alternance des climats, la palette élargie des timbres, la cohésion orchestrale et la qualité impressionnante de l'interprétation, sans oublier un mixage intelligent et une production qui rend justice à la profondeur de la musique, constituent autant de crochets qui nous happent dans leur univers insolite, euphorique et agréablement déjanté (...)"

"REO's imagination and its approach, which does not exclude any form or color without neglecting arrangements that sound as precise as original, are to be complimented. Their atypical instrumentation, the alternation of climates, the expanded palette of tones, the orchestral cohesion and the impressive quality of the interpretation, not to mention a clever mixing and a production that does justice to the music's depth, are as many hooks that catch us in their unusual, euphoric and pleasantly crazy universe (...)"

Dragon Jazz – P Dulieu

" Le répertoire de *Dance, Dance* s'articule autour de neuf morceaux, tous composés par les musiciens de Rêve d'éléphant Orchestra. Le titre du disque n'est pas usurpé : les deux percussionnistes déchaînés (« BK »), les soufflants surchauffés (« Danse, danse, danse »), la guitare « rockisante » (« La complainte de Bernard ») et la basse sourde (« Papillon ») font danser la musique ! Comme un brass band, Rêve d'éléphant Orchestra s'appuie essentiellement sur le collectif et les solos sont le plus souvent de brèves parenthèses au milieu des chœurs, contre-chants et unissons (...)"

"The repertoire of *Dance, Dance* includes nine tracks, all composed by the musicians of Rêve d'Éléphant Orchestra. The record's title is not usurped: the two overplayful percussionists ("BK"), the steaming blowers ("Danse, danse, danse"), the rock-side guitar ("La complainte de Bernard") and the deaf bass ("Papillon") make the music dance! Like a brass band, Rêve d'éléphant Orchestra relies essentially on the collective and the solos are mostly brief parentheses in the middle of the chorus, counterpoints and unisons (...)"

Jazz à Babord - B. Hatteau

« Chaque morceau pousse le public, s'il se laisse aller, à bouger son popotin »

Le nouvel album de Rêve d'éléphant Orchestra s'appelle « Dance Dance ». Toujours autant d'exubérance et de joie. On a rencontré Michel Debrulle.

entretien

Rêve d'éléphant Orchestra fête ses vingt ans. Et sort son cinquième album. Ce « Dance Dance » marque une rupture dans la continuité. Michel Massot (euphonium, sousaphone, trombone), Pierre Bernard (flûtes), Michel Debrulle et Stephan Pougin (batterie, percussions) et Nicolas Dechêne (guitare) sont toujours là, mais deux personnes s'en sont allées : le batteur percussionniste Etienne Plumer et le trompettiste Jean-Paul Estiévenart. Leur départ a donné un coup de blues, a suscité des questions et a forgé un son un peu plus rock dans un univers un peu différent.

Après vingt ans, éprouve-t-on une certaine lassitude ?

Quand Etienne Plumer a quitté le groupe, ce fut un événement. Et une remise en question. Comment rebondir ? On avait toujours fonctionné avec trois batteurs percussionnistes, on s'est dit que c'était sans doute l'occasion de changer. On a eu la chance de rencontrer le bassiste Louis Frères et on l'a engagé. Au départ du trompettiste Jean-Paul Estiévenart, Bart Maris nous a parlé de Christian Alterhülshorst, un trompettiste qui vivait à l'époque à Cologne. Et ce fut un deuxième stimulus pour changer d'univers. Ce sont des jeunes de 26-27 ans et ils amènent de la fraîcheur par leur âge et leur apport musical.

C'est pour vous un nouveau départ.

Tout à fait. Avec ce nouveau Rêve d'éléphant, on a fait quatre concerts, jusqu'au coup d'arrêt du Covid. On devait enregistrer en avril et tout a été bloqué pour les raisons qu'on connaît. On a repris en juillet, on a enregistré à



En haut : Louis Frères, Christian Alterhülshorst, Michel Massot, Stephan Pougin. En bas : Pierre Bernard, Michel Debrulle, Nicolas Dechêne. © LUCAS RACASSE

Bruxelles et voilà. On n'a pas perdu beaucoup de temps.

Est-ce aussi une rupture musicale ?

Cela a amené de nouveaux modes de jeu. Michel Massot assurait le rôle du bassiste avec le sousaphone. Il ne doit plus l'assurer puisqu'on a maintenant une basse. Mais il rejoue quand même de la basse au sousaphone dans « Strech in blue » : on s'est dit que c'était bien qu'il y ait les deux. Et puis on s'est retrouvés à deux batteurs percussionnistes : il y a donc plus de place et de liberté pour Stephan et moi et on a dû repenser notre relation. Avec la basse de Louis et la trompette de Christian, on donne aussi une face plus énergique, presque plus rock.

Avec un côté plus dansant.

C'est pour ça qu'on a appelé l'album Dance Dance. Ce n'est pas « Let's Dance » de Bowie, mais chaque morceau pousse l'auditeur ou l'auditrice, s'ils se laissent aller, à faire bouger leur popotin. Ce répertoire nouveau voulait avoir un rapport avec le mouvement, la danse. C'est le hasard, mais le rapport au corps et à la danse est complètement

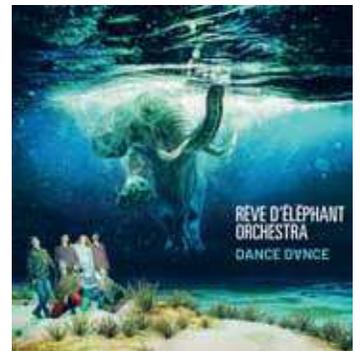
confiné pour le moment : il y a quelque chose de subliminal dans ce titre par les temps qui courent.

On sent le plaisir de jouer, la générosité de votre musique. Vous restez très joyeux et exubérants.

Les quelques personnes qui ont écouté l'album le disent en effet. En même temps, on est à un moment où musicalement on est particuliers. On l'a toujours été, mais on est sur un matériel de composition important, sur une orchestration de musicien, une forme de groupe classique, même si Louis amène parfois un côté plus électro. Et c'est sans doute un peu à contre-courant par rapport à la surenchère de couches, d'électro et tout ça de la musique d'aujourd'hui. Rêve d'éléphant revêt une forme de classicisme, mais toujours avec sa fraîcheur et sa joie.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

► Rêve d'éléphant Orchestra est à Bozar à Bruxelles le 21 octobre, avec deux concerts, un à 18 h 30, l'autre à 21 h ; ce dernier sera retransmis en streaming sur la plateforme YT de Bozar. Il sera le 14 novembre à Jazz Brugge.



Rêve d'éléphant Orchestra Dance Dance ★★★

Igloo

Vingt ans d'existence, cinquième album, et c'est toujours le même Rêve d'éléphant Orchestra. Cette machine à donner du rêve, de la joie, du plaisir. Cette musique remarquablement composée, arrangée, jouée, avec intelligence, luxuriance et maîtrise. Une sonorité fraîche, optimiste, ouverte. Rêve d'éléphant, c'est du bonheur en notes et en passion. En sons avec l'ingénieuse Christine Verschorren, en images avec Lucas Racasse. Il y a deux nouveaux dans le band ; ils apportent certes une tonalité, un groove différents, mais c'est toujours le même nirvana.

J.-C. V.

RÊVE D'ÉLÉPHANT ORCHESTRA**Dance Dance**
W.E.R.F./Igloo

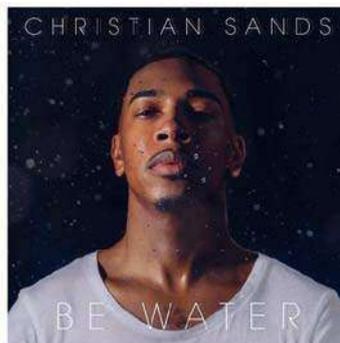
Net als voor het vorige album, 'Odyssée 14', heeft het Belgische Rêve d'Éléphant Orchestra weer een thema gekozen. Ditmaal geen muzikale tijdreis, maar simpelweg: de dans. Daarmee wordt het twintigjarig bestaan luister bijgezet, en brengen twee belangrijke Belgische jazzlabels, W.E.R.F. en Igloo, het project samen uit. Zoals we van het ensemble van leiders Pierre Bernard en Michel Debrulle gewend zijn, horen we een breed palet aan invloeden. De nieuwe basgitarist Louis Frères voegt een nieuwe stem aan het geheel toe, dat voor de baspartijen tot nu toe leunde op de sousafoon van Michel Massot. Compositorisch draagt hij 'Danse, danse, danse' bij, een stuk dat na een fluitsolo via een Arabisch getint ritme (met Stephan Pougin op de raamtrommel daf) in een progrock-feel overgaat en verstild eindigt. Alle bandleden hebben overigens materiaal bijgedragen, waarbij Massots aanstekelijke 'BK' (met een ska-achtig ritme) en het melancholieke 6/8 walsje 'La complainte de Bernard' (van Pierre Bernard) er uitspringen. Ook 'Stretch in blue' (eveneens van Bernard) met een vlamme gitaarsolo van Nicolas Dechêne mag er zijn. Voeg daarbij de bijzondere samenklank van de blazers (waarbij de nieuwe trompettist Christian Altehülshorst Jean-Paul Estiévenart voorbeeldig is komen vervangen) en de sluw in elkaar hakende slagwerkers, en het moge duidelijk zijn dat het Rêve d'Éléphant Orchestra ook voor de komende twintig jaar gebeiteld zit.

Herman te Loo**Bezetting:**

Christian Altehülshorst (trompet, bugel), Michel Massot (trombone, sousafoon, euphonium), Pierre Bernard (fluit, basfluit), Nicolas Dechêne (gitaar), Louis Frères (basgitaar), Michel Debrulle (drums, percussie), Stephan Pougin (drums, darbouka, daf, conga's, bongo's).

Hier is de teaser van het album:

<https://youtu.be/BrIZ2stSFI0>

CHRISTIAN SANDS**Be Water**
Mack Avenue

Heeft u dat ook? Dat u eerst kijkt naar wie er meespelen op een cd? Als de bezetting in de correcte volgorde is weergegeven, kan dat soms tot verkeerde conclusies leiden. Zoals bij 'Be Water' van Christian Sands. Zang? Strijkers? Het is gelukkig niet wat u denkt. Van Bruce Lee klinkt alleen een opname van een uitspraak van hem. En dat strijkje is alleen op de laatste track te horen.

Maar eerst Christian Sands. Hij is een echte pianotrio-man. In die bezetting komt hij het best tot zijn recht. Naast zijn fabelachtige techniek werkt hij meestal en het liefst op topsnelheid. Zonder te grote risico's te nemen raast hij voorbij. Maar op zijn drie albums voor Mack Avenue horen we hem in grotere en vooral wisselende bezettingen met allerlei gasten. Vaste begeleiders heeft hij niet, maar de namen van saxofonist Marcus Strickland en bassist Yasushi Nakamura komen regelmatig voorbij. Sands heeft een fiere blik en houding. Een man met een rechte rug en neus in de wind. Zo zelfverzekerd is ook zijn spel. Echte Amerikaanse jazz.

Maar even terug naar die quote van Bruce Lee. Die is ritmisch en muzikaal. Sands vond hierin de inspiratie voor 'Be Water'. De diverse verschijningsvormen van die fascinerende stof. In de composities komt dat terug, vloeiend, klotsend en kolkend. De basis voor een conceptuele productie. En over water gesproken: in 'Still' horen we een roeiboot. Maar waarom de roeispaan heel de tijd klinkt als een miauwende kat...? Zoals gezegd, de stukken met het pianotrio zijn het meest intens en veelzeggend.

Peter J. Korten**Bezetting:**

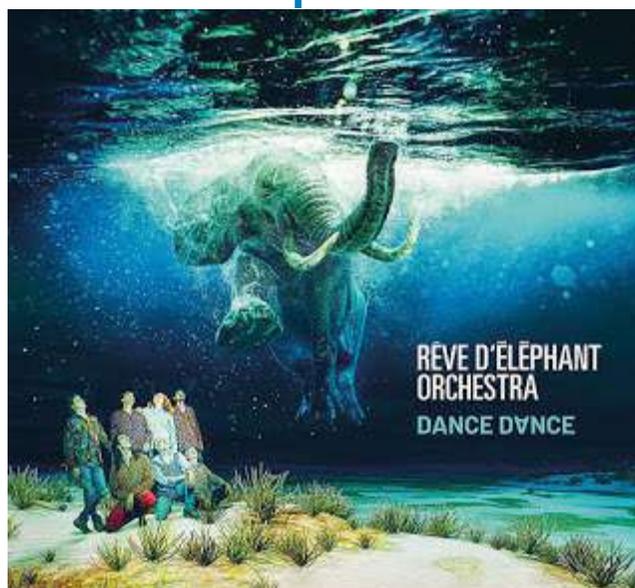
Bruce Lee (stem), Sean Jones (trompet), Marcus Strickland (tenorsax, basklarinet), Steve Davis (trombone), Marvin Sewell (gitaar), Sara Caswell, Tomoko Akaboshi (viool), Benni von Gutzeit (altviool), Eleanor Norton (cello), Christian Sands (piano), Yasushi Nakamura (bas), Clarence Penn (drums).

Bekijk een video over de cd:

<https://www.youtube.com/watch?v=o-KOqGw-qzI>



Dance Dance – Rêve d'éléphant Orchestra



Créé il y a plus de trente cinq ans, le [Collectif du lion](#) abrite une quinzaine de projets, dont Rêve d'éléphant Orchestra, qui voit le jour au début des années deux mille. Cinquième disque du septuor, *Dance Dance* sort le 16 octobre 2020 chez [Iglloo Records](#).

Pierre Bernard aux flûtes, **Michel Massot** au trombone, sousaphone et autre euphonium, **Stephan Pougin** et **Michel Debrulle** aux batteries et percussions, forment le quatuor historique que nous retrouvons dans *Racines du ciel*, *Lobster Caravan* et *Pourquoi pas un scampi ?* publiés respectivement en 2001, 2004 et 2011. Le guitariste **Nicolas Dechène** rejoint le groupe en 2015 sur le projet *Odyssée 14*. Pour *Dance, Dance*, le trompettiste **Christian Altehülshorst** et le bassiste **Louis Frères** complètent le septet.

Le répertoire de *Dance, Dance* s'articule autour de neuf morceaux, tous composés par les musiciens de Rêve d'éléphant Orchestra. Le titre du disque n'est pas usurpé : les deux percussionnistes déchaînés (« BK »), les soufflants surchauffés (« Danse, danse, danse »), la guitare « rockisante » (« La plainte de Bernard ») et la basse sourde (« Papillon ») font danser la musique ! Comme un brass band, Rêve d'éléphant Orchestra s'appuie essentiellement sur le collectif et les solos sont le plus souvent de brèves parenthèses au milieu des chœurs, contre-chants et unissons. La plupart des morceaux sont construits en deux parties, à l'instar de « Papillon », qui commence comme un slow, puis accélère avant de décoller avec légèreté. Les décors sont variés : musique du monde avec des accents moyen-orientaux (« Nemo »), latino (« Quarte blanche »), « jungle » (« Danse, danse,

danse »), bluesy (« Sketch in Blues »), fanfare (« Papillon »), flamenco (« Nemo »), mystérieux (« Post-scriptum »)... Sans oublier que l'humour n'est jamais bien loin, comme les caquètements et autres barrissements dans « Fureur volatile » ou l'expressivité foisonnante de « Danse, danse, danse ».

A l'image des illustrations de la pochette – les ébats d'un pachyderme dans l'eau –, la musique du Rêve d'éléphant Orchestra est décalée, sans doute placée sous le signe du surréalisme belge, que **René Magritte** a si bien représenté... Toujours est-il que *Dance Dance* propose une musique joyeuse, entraînante... ensoleillée !

Le disque

Dance Dance

Rêve d'éléphant Orchestra

Christian Altehülshorst (tp, bg), Pierre Bernard (fl, bfl), Michel Massot (tb, sousaphone, euphonium), Nicolas Dechêne (g), Louis Frères (b), Stefan Pougin (d, perc) et Michel Debrulle (d, perc).

Igloo Records – IGL316

Sortie le 16 octobre 2020.

Liste des morceaux

01. « BK », Massot (4:30).
02. « Papillon », Massot (5:25).
03. « Fureur volatile », Bernard, Debrulle & Frères (7:11).
04. « Danse, danse, danse », Frères (9:21).
05. « La complainte de Bernard », Bernard (6:13).
06. « Post-scriptum », Bernard (4:38).
07. « Quarte blanche », Massot (7:09).
08. « Stretch In Blue », Bernard (3:43).
09. « Nemo », Massot (6:50).

Publié par [Bob Hatteau](#)

Retrouvez sur cette page une sélection des grands compacts, nouveautés ou rééditions, qui font l'actualité. Dans l'abondance des productions actuelles à travers lesquelles il devient de plus en plus difficile de se faufiler, les disques présentés ici ne sont peut-être pas les meilleurs mais, pour des amateurs de jazz et de fusion, ils constituent assurément des compagnons parfaits du plaisir et peuvent illuminer un mois, une année, voire une vie entière.

A noter : les nouveautés en **jazz belge** font l'objet d'une page spéciale.



Rêve d'Eléphant Orchestra : Dance Dance (Igloo Records), 2020

1. *BK* (4:30) - 2. *Papillon* (5:25) - 3. *Fureur volatile* (7:11) - 4. *Danse, Danse, Danse* (9:21) - 5. *La complainte de Bernard* (6:13) - 6. *Post-scriptum* (4:38) - 7. *Quarte blanche* (7:09) - 8. *Stretch in blue* (3:43) - 9. *Nemo* (6:50)

Christian Althülshorst (trompette, Bugle); Pierre Bernard (flûtes, flûte Basse); Michel Debrulle (batterie, percussions); Nicolas Dechêne (guitare); Louis Frères (basse); Michel Massot (sousaphone, euphonium, trombone); Stephan Pougin (batterie, percussions)

Après *Odysée 14* sorti en 2015, cet album emballé dans une superbe pochette marque le retour de l'ensemble baptisé Rêve d'Eléphant Orchestra. Un retour qui se caractérise par quelques nouveautés : d'abord, le disque est la première collaboration entre les labels De Werf et Igloo qui se sont associés pour l'éditer et ensuite, le line-up du groupe a changé. Le jeune Christian Althülshorst s'occupe désormais des parties de trompette tandis que Louis Frères est crédité à la basse électrique. Avec un percussionniste en moins, le groupe reste toutefois un septet toujours emmené par ses membres fondateurs : Pierre Bernard, Michel Debrulle, Michel Massot et Stephan Pougin.

Ainsi revitalisé, REO peut fêter dignement son vingtième anniversaire d'existence (leur premier disque, *Racines Du Ciel*, est sorti en 2001). Quant à la musique, elle n'a sur le fond guère changé : on y retrouve encore cette exubérance qui a toujours caractérisé leur musique joyeuse, généreuse, libre et souvent imprévisible.

Un répertoire plus varié serait impossible à imaginer vu qu'il y en a ici pour tous les goûts. *BK* qui ouvre l'album est un hymne bondissant qui devrait servir à ouvrir la reprise de tous les concerts le jour où ce satané virus aura enfin mordu la poussière. Flûte, trompette et trombone ou euphonium (allez savoir !) s'y mêlent dans un ballet dansant aussi coloré qu'un marché africain. Ailleurs, l'éléphant se transforme en *Papillon* (comme sur les anciennes pochettes d'Osibisa) pour un tour en apesanteur au-dessus de la savane : ça butine de fleur en fleur tandis que la guitare de Nicolas Dechêne dessine des arabesques dans le soleil. Et quand dans *Stretch In Blue*, le septet attrape le blues, c'est d'avantage celui des origines, rythmé par des tambours africains, que le blues traînant du Mississippi.

On salue l'imaginaire de REO et son approche qui n'excluent aucune forme ni couleur sans pour autant faire l'impasse sur des arrangements qui sonnent aussi précis qu'originaux. Leur instrumentation atypique, l'alternance des climats, la palette élargie des timbres, la cohésion orchestrale et la qualité impressionnante de l'interprétation, sans oublier un mixage intelligent et une production qui rend justice à la profondeur de la musique, constituent autant de crochets qui nous happent dans leur univers insolite, euphorique et agréablement déjanté.

[Chronique de **Pierre Dulieu**]

[[Dance Dance sur Igloo Records](#)] [[Dance Dance \(CD / Digital\)](#)]

DE KEUZE VAN ONZE RECENSENTEN

Y Réve d'Éléphant Orchestra Dance Dance

IGLOO RECORDS



Dit mini-orkest is niet het meest productieve in zijn soort - *Dance Dance* is album #5 sinds 2001 - maar speelt wel in de eerste klasse van de

Belgische jazz. De band is intussen vermagerd van een septet naar een sextet, met 2 percussionisten in plaats van 3, maar ritme blijft de essentie uitmaken in deze genereus ingekleurde composities met rijke arrangementen, waarin nieuwe leden Louis Frères en Christian Altehülshorst meteen hun waarde bewijzen. Het kleurenpalet verschuift dus wat, maar de typische sound blijft instant herkenbaar. Er wordt gemusiceerd met zwier, gehint naar parallelle droomwerelden en gezocht naar een manier om koortsigheid met theatraliteit te verenigen (met succes trouwens). Een verhaal zonder inzinkingen, met Michel Massot als meester van de expressiviteit. (GP)

Christian Altehülshorst [t, bug], Pierre Bernard [fl, bfl], Michel Massot [sou, euph, tb], Stephan Pougin [d, perc], Michel Debrulle [d, perc], Nicolas Dechêne [g], Louis Frères [b]

Vendredi 9 octobre 2020

« Rêve d'Éléphant Orchestra » danse, danse

Nouvel album, concert à Bozar, « Rêve d'Éléphant Orchestra » fête les vingt ans d'une aventure musicale originale et passionnante.

● Jean-Pierre GOFFIN

Faire vivre un orchestre de sept musiciens depuis vingt ans, c'est quasi inimaginable aujourd'hui où on ne vit que de changements de projets. Petit retour sur le parcours de l'Éléphant avec Michel Debrulle.

Avant de devenir *Orchestra*, *Rêve d'Éléphant* naît comme un projet lié à un spectacle chorégraphique avec la danseuse Filipa Cardoso à Liège, puis avec Anne Mousselet à la Balsamine, à Bruxelles, avec deux musiciens, le batteur Michel Debrulle et le tubiste/tromboniste Michel Massot. « J'ai entamé ce projet de danse parce que j'avais flashé sur la thématique de l'éléphant. Plus ou moins en même temps, j'avais en tête de créer un trio de percussions. S'est alors aussi formé un quintet flûte, guitare, tuba/trombone, batterie et Laurent Blondiau à la trompette. Je me suis dit qu'on pourrait fusionner le quintet et le trio de percussions, « Rêve d'Éléphant Orchestra » était né. »

Le premier concert de Rêve d'Éléphant Orchestra date de novembre 2000 au Festival de Nimègue, aux Pays-Bas. Vingt ans plus tard, REO est toujours considéré comme une des formations majeures du paysage musical belge.

Tout de suite, les percussions prennent une importance considérable dans la musique du septet : « L'ensemble de percussions, ça a toujours trois batteries plus les ta-

blas d'Étienne Plumer, et derbouka, daf, gongs par Stephan Pougin. »

La première galette de REO sort sur le label De WERF et *Racines du Ciel* est un succès total, les ventes dépassant largement les chiffres auxquels est habituée l'appellation jazz, ce sera aussi le cas pour *Lobster Caravan*.

La musique de Stravinsky

Pour la sortie de ce deuxième album, le texte de pochette associe l'ingé-son Christine Verschoren au rang des contributeurs de la musique de REO : « Nous l'appelons la "sage-femme des sons" et "l'ingénieuse du son" », dit Michel Debrulle. Elle deviendra jusqu'à aujourd'hui indissociable du collectif.

Avec *Pourquoi Pas Un Scampi ?*, le groupe traduit sa vision d'un madrigal du XIV^e siècle : « C'est Stephan qui a apporté l'idée de la musique de Jacoppo di Bologna. Pour



Lucas Racasse

Septet pointu et déjanté à la fois, « REO » nous offre un nouvel opus digne des quatre précédents.

Odysée 14, on a proposé Messiaen, Stravinsky et l'apport de textes. » Et un côté théâtral qui a attiré un public plus large : « Dommage que le projet n'a pas plus tourné car le public marchait à fond. Faut dire que tourner à neuf ce n'est pas évident. »

Sur les voix de Thierry Devillers et David Hernandez se croisent textes de Rimbaud,

de Pablo Picasso, d'auteurs liégeois et la musique de Stravinsky retravaillée par le flûtiste Pierre Bernard. *Dance Dance* est le tout chaud disque de REO : « Pour ce projet, on passe à deux batteurs plus une basse. Le fait de n'être que deux batteurs redistribue un peu les cartes. Il a fallu se trouver autrement. Par la présence d'une basse, Stephan et moi

avons trouvé un espace de liberté plus grand. » Liberté, liberté, un maître-mot pour *Rêve d'Éléphant* depuis vingt ans. ■

► « Dance Dance » est une co-production IGL00 Records et De Werf.

► En concert à BOZAR le 21 octobre (dans le cadre de l'exposition « Danse brut ») et à Brugge le 14 novembre.

« Dance Dance » : exubérance et générosité



Le titre du nouvel opus de Rêve d'Éléphant Orchestra, sonne comme un retour aux sources des créations chorégraphiques d'il y a vingt ans. Comme un rappel de ce qui a toujours été dans les gènes du groupe, le mouvement et le rythme sur lesquels se balancent et flottent les ronronnements du trom-

bone et du tuba, les effluves de notes de la flûte, les jaillissements de trompette (avec le nouveau venu, le trompettiste allemand Christian Altehülshorst), les stridences de la guitare de Nicolas Dechêne ou la basse sourde de Louis Frères. Dès l'ouverture, BK (pour Buster Keaton) donne le ton. Louis Frères si-

gne son baptême du feu par un très beau *Danse, Danse*. De bout en bout, la musique de Rêve d'Éléphant donne irrésistiblement envie de bouger, de se délecter d'arrangements subtils au point d'en oublier l'exigence qu'une telle musique requiert. Cette galette des 20 ans est une vraie galette des rois. ■ J.-P.G.

RECENSIE JAZZ

Zeg niet zomaar ambianceorkest



RÊVE D'ÉLÉPHANT ORCHESTRA

Dance Dance

Igloo/De Werf

Voor het eerst in zijn twintigjarige bestaan heeft het Rêve D'Éléphant Orchestra een bassist in zijn rangen. Louis Frères schreef meteen ook het titelnummer van deze plaat, de vijfde van het enthousiaste orkest, dat jazz en wereldmuziek vermengt tot een pittig gekruid muzikaal stoofpotje. De aanwezigheid van een bassist neemt in het lage register ook wat werk uit handen van Michel Massot, die hier niet alleen sousafoon speelt, maar ook eufonium en trombone. Zoals in het aangrijpend mooie 'Papillon', een verbazend rustig nummer voor een band die vooral bekend staat als ambianceorkest. Ook 'La complainte de Bernard', een stuk van fluitist Pierre Bernard, begint met een traag voortschrijdende melodie, maar krijgt later een energie-

injectie van gitarist Nicolas Dechêne. 'Fureur Volatile' – met een hoofdrol voor trompettist Christian Altehülshorst, de tweede nieuweling in de groep – is dan weer wel zo'n prettig huppelend stuk dat een concertzaal in vuur en vlam kan zetten. Jammer dat de band zijn verjaardagsconcerten moet opschorten. (pdb)

5 décembre 2020 Jacques Prouvost – Jazzques



Cinquième album du Rêve d'Éléphant Orchestra, ce groupe polymorphe (parfois à sept, parfois à trois, parfois très nombreux) qui fouille sa propre musique depuis vingt ans.

Ici c'est en septette et avec un nouveau line-up qu'il se présente. Louis Frères (eb) et l'étonnant trompettiste allemand Christian Altehülshorst ont rejoint la troupe. Du coup, sans rien perdre de sa personnalité, cela sonne encore un peu différemment.

« BK », et son thème très accrocheur, démarre à toute vapeur et rien ne semble pouvoir arrêter ce train enthousiaste et gonflé d'optimisme. Mais cette première danse, enlevée, agile et insouciant, fait place ensuite à d'autres, plus anxieuses, plus graves ou plus introspectives. Si cuivres et guitare butinent sur « Papillon », l'ensemble s'éclate ensuite sur « Fureur volatile » où Nicolas Dechêne (eg), Pierre Bernard (fl) et Michel Massot (tb, sousaphone et euphonium) cherchent à tout prix le chemin de la liberté. L'envoutant « Post-Scriptum » ressemble, quant à lui, à une transe qui finit par trouver son exutoire et « Quarte Blanche » se fait aussi mystérieux qu'aventureux, jouant sur des rythmes afro-cubains traversés d'effets « électro-aquatiques ». On éclate les notes et parfois les mélodies, mais le groove (entretenu par Michel Debrulle, Stephan Pougin et Louis Frères) est omniprésent, parfois retenu, souvent débridé. Alors, ça ondule comme une valse (« La complainte de Bernard ») ou ça prend tout le monde à contrepied avec un « Danse, Danse, Danse », tantôt erratique, tantôt introverti, soudain lumineux et toujours dense, dense, dense. Puis, ça se balade aux bords de l'Orient (« Nemo ») ou ça flirte avec l'Afrique (« Stretch In Blue »).

Tour à tour sensuelle, énervée ou poétique, la musique de Rêve d'Éléphant est toujours inattendue. Et les images de la pochette, qui illustrent magnifiquement cet esprit, ne peuvent que me rappeler les mots de Baudelaire qui lui vont tout aussi bien :

« A te voir marcher en cadence,
Belle d'abandon,
On dirait un serpent qui danse
Au bout d'un bâton.
Sous le fardeau de ta paresse
Ta tête d'enfant
Se balance avec la mollesse
D'un jeune éléphant... »
Top.

[#revedelephantorchestra](#) [#dancedance](#) [#igloorecords](#)



©Gaëtan Streeel

France Musique

<https://www.francemusique.fr/jazz/jazz-trotter-reve-d-elephant-orchestra-dance-dance-88686>

Jazz Halo – © Georges Tonla Briquet

<https://www.jazzhalo.be/reviews/cdlp-reviews/r/r%C3%AAve-d-%C3%A9l%C3%A9phant-dance-dance/>

Jazzaround – Claude Loxhay

<http://jazzaroundmag.com/?p=26742>

Jazzaround – Jean-Pierre Goffin

<http://jazzaroundmag.com/?p=26900>

Larsen

<https://www.larsenmag.be/fr/releases/109-reve-d-elephant-orchestra-dance-dance>

Citizen Jazz – Franpi Barriaux qui date de février MAIS nous venons seulement de le recevoir <https://www.citizenjazz.com/Reve-d-Elephant-Orchestra-3479036.html>

Wat je gehoord moet hebben. Releases die je niet mag missen. Sterk materiaal van eigen bodem. En af en toe een guilty pleasure van onze recensenten.

RECENSENTEN

Mischa Andriessen (MA), Jordi De Beule (JDB), Chris Joris (CJ), Guy Peters (GP), Geert Ryssen (GR), Georges Tonla Briquet (GTB), Marc Van de Walle (MVdW)

DE KEUZE VAN ONZE RECENSENTEN

Rève d'éléphant Orchestra Dance Dance

IGLOO RECORDS



Dit mini-orkest is niet het meest productieve in zijn soort - Dance Dance is album #5 sinds 2001 - maar speelt wel in de eerste klasse van de Belgische jazz. De band is intussen vermagerd van een septet naar een sextet, met 2 percussionisten in plaats van 3, maar ritme blijft de essentie uitmaken in deze genereus ingekleurde composities met rijke arrangementen, waarin nieuwe leden Louis Frères en Christian Althülshorst meteen hun waarde bewijzen. Het kleurenpalet verschuift dus wat, maar de typische sound blijft instant herkenbaar. Er wordt gemusiceerd met zwier, gehint naar parallele droomwerelden en gezocht naar een manier om koortsigheid met theatraliteit te verenigen (met succes trouwens). Een verhaal zonder inzinkingen, met Michel Massot als meester van de expressiviteit. (GP)

Christian Althülshorst (t, bug), Pierre Bernard (f, bfl), Michel Massot (sco, euph, tb), Stephan Pougin (d, perc), Michel Debrulle (d, perc), Nicolas Dechéne (g), Louis Frères (b)

Las Lloronas Soaked

164 346

MUZIEKPUBLIQUF



Van straatact tot studio-plaat, de laatste jaren ging het hard voor Las Lloronas. Ook wij raken op dit debuut geharmeerd door de harmonische samen-zang van het Belgische trio, hun weidse nummers in de traditie van Lhasa en verrassend snijdende teksten over toxic masculinity, migratie en het lot van de vrouw. De verhalen komen ons uit alle windstreken aanwaaien: Spatans wordt afgewisseld met Franse beat poetry en hartscreten in het Arabisch en Hebreeuws. Ondertussen spelen de zangeressen ook nog eens klarinet, gitaar en accordeon alsof het niets is. *What the folk?* De steeds grotere groep fans van Naima Joris heeft er bij deze een interessante luistertip bij. (JDB)

Sara Solomon (acc, uk, voc), Amber in T'Velo (gt, voc), Mariëke Werner (cl, voc), Mateusz Melczarek (cb), Vanesa Diaz Gil (s, voc), Francisco teal Vázquez (tp)

Monty Alexander Love You Madly

RESONANCE



76 is hij ondertussen maar het heilige vuur brandt nog altijd bij deze Jamaicaanse gentleman-pianist, zoals we konden vaststellen tijdens Dinant Jazz 2019 toen hij daar als artiest in residentie 3 dagen na elkaar het publiek inpalmde met sterk overtuigende en gevarieerde sets. Op 6 augustus 1982 deed hij dat ook al in Bubba's Jazz Restaurant (Fort Lauderdale, Florida). Dat concert werd toen opgenomen maar nooit eerder uitgebracht, tot nu dankzij Resonance. Zoals we gewoond zijn van het label werd dat een uiterst verzorgde remastering en een bijhorend boekwerkje met interviews, artikels en vintage fotomateriaal. En Monty, die slingert zich met zijn kwartet moeiteloos door een repertoire aan elkaar geklit door swing, blues en bop en met af en toe een verwijzing naar zijn eigen roots. (GTB)

Monty Alexander (p), Paul Berner (b), Duffy Jackson (d), Robert Thomas Jr. (perc)

Peter Hertmans Quintet Live at Dommelhof

EL NEGOCITO



In liefde - en wat is muziek anders? - is intimiteit essentieel. Tegelijk is er ook weinig dat zo gemakkelijk verdwijnt; zet een deur open en de warmte is

binnen de kortste keren weg. Op 18 oktober 2012 speelde gitarist Peter Hertmans met zijn kwintet in Dommelhof in Pelt. Ik was daar niet bij, ik ben tot mijn spijt zelfs nooit in Dommelhof geweest en toch geeft deze cd een onmiskenbaar gevoel van geborgenheid, een warmte die enkel een kleine zaal kan brengen en die zich direct vertaalt naar het spel van de musici. Zoals de gitaar van Hertmans bij momenten nagenoeg samenvalt met de gloedvolle tenor van Steven Delannoye, of zijn sprankeling magnifiek weerspiegeld ziet in de pianoakkorden van Nicola Andrioli; zoals bassist Jos Machtel en drummer Marek Patman behoedzaam maar zeker hun maten overal naar toe dragen, dat is - we hebben er geen ander woord voor - liefde. (MA)

Peter Hertmans (g), Steven Delannoye (ts), Nicola Andrioli (p), Jos Machtel (cb), Marek Patman (d)

Multiquarium Big Band/ Biréli Lagrène Remembering Jaco

NATIVE RECORDS



Door deze tribute aan Pastorius zou je zowat geloven dat de man uit het graf verzeen is. Charlier en Sourisse vatten het idee op om een dubbelelpee te

maken (ook uit op cd) en nodigden... een gitarist uit, topmuzikant Lagrène, om de baspartij te vertolken. Op zich niet verwonderlijk want die laatste is behoorlijk vertrouwd met dit instrument en kende Jaco. Het mooie is dat zowel geput werd uit het Weather Report repertoire als uit het solowerk van Pastorius. Er is een uitstekend evenwicht behouden: er is de ode, maar er zijn ook de huidige muzikanten die hun gang kunnen gaan. Stoorzender is wel de commentaar van Erskine, die niets wezenlijks toevoegt. De geest van de originele muziek wordt stijlvol gerespecteerd, maar toch heeft dit dubbelalbum een eigen karakter. Het is dus een bijzonder genietbaar project, waarin Lagrène zich technisch en muzikaal de evenknie toont van het baswonder dat Jaco was. Luisteren is genieten. (MVdW)

Stéphane Chausse (as, kl, bkl), Lucas Saint-Cricq (ss), Stéphane Guillaume (ss, ts, fl), Frédéric Borey (ts), Frédéric Courcier (bs), Claude Egéa, Pierre Drevet, Erick Poirier, Yves Le Carboxilec (t, bug), Denis Leloup, Damien Verhervé, Philippe Georges (tb), Didier Havel (tbo, tba), Pierre Perchaud (g), Benoît Sourisse (p, Hammond, Fender Rhodes), André Charlier (d, perc), Nicolas Charlier (perc), Biréli Lagrène (fretless bass), Peter Erskine (gesproken tekst)

Baars/Dumitriu/Henneman/Sola Aforismen/Aforismes

EVIL RABBIT RECORDS



In 11 geïmproviseerde stukken creëren 2 Nederlanders, een Roemeen en een Spanjaard een ontmoetingsplaats tussen verschillende aardingen, letterlijk. De aarde van hun respectievelijke geboortegrond is de inspiratie voor stukken zoals *Paarze Hei*, *Estepa*, *Laagveen* of *Brun Roscate*. Initiatiefnemer George Dumitriu wilde meer



Barney Wilen

La Note Bleue

(Elemental Music)

Sax culte

1986. Après deux décennies d'escalades en tout genre - free, fusion, sono mondiale - le jazz avance à reculons. Barney Wilen aussi. Alors qu'Autour de Minuit sort en salles et que Wynton Marsalis révisé ses standards, le ténor entame l'enregistrement de *La Note Bleue*, la B.O de la BD dont il fut le héros malgré lui. A l'instar du film de Tavernier, les cases de Loustal et Paringaux campent un monde révolu, et, couleur de peau mise à part, on note bien des similitudes entre le Barney de papier et Dale Turner, le personnage joué par Dexter Gordon : la figure du jazzman en loup solitaire, éclopé de la vie ; alcoolique, drogué, ou les deux. Trente-cinq ans plus tard, tels un formidable jeu de poupées russes, Barney et la *Note Bleue*, sa musique, mais aussi les story-boards, croquis, photos de séances et coupures de presse d'époque sont enfin réunis dans un passionnant et luxueux coffret. Outre le plaisir des sens, s'y plonger tient du Cluedo jazz où réalité et fiction se rejoignent. On s'attarde sur une photo : Qui est la mystérieuse jeune femme allongée près de Barney ? Est-ce vraiment Marie Möör, sa compagne ? Ou Pauline, surgie d'entre les cases ? La ressemblance est troublante. Si *La Note Bleue* a gagné son statut d'œuvre culte, c'est aussi que sa genèse est un polar dans le polar. Philippe Paringaux décrira un Barney totalement parano se croyant traqué par la CIA. Quant à la scène du ténor découvrant, incrédule, son double malgré lui, elle tient autant du fantastique que du tragi-comique. Oui, la *Note Bleue* n'est peut-être pas l'album le plus puissant de Barney, mais à l'entendre rhabiller une énième fois *Besame Mucho*, avec ce goût ambigu de pastiche et

de nostalgie, il demeure notre fétiche. L'une des rencontres définitives du jazz avec une autre forme d'art. David Koperhant



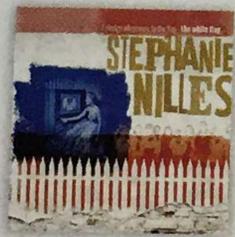
Rêve d'Eléphant Orchestra

Dance Dance

(Igloo Records/De WERF)

La parade du pachyderme

Se album du collectif belge de poids et de porcelaine, vingt ans pétaradants et des milliers de zigzags au compteur, désormais en formule septet. Plus on est de fous... Cordes, cuivres, batterie, percussions, digressions de sousaphone et délires d'euphonium, la fanfare fanfaronne via ses jeux de jazz, hors cases, et de bassin. Virevoltant et euphorisant le mastodonte, parfois aussi aérien qu'un « Papillon » (une flânerie à la somptueuse guitare rock progressif et buissonnière). Que met le combo liégeois, joyeusement allumé mais moins barré qu'il n'y paraît, dans son café ? Benoit Merlin



Stephanie Nilles

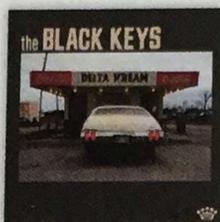
I Pledge Allegiance to the White Flag

(Sunnyside / Socadisc)

Mingus en piano solo et avec passion

De Chicago où elle est née à la Nouvelle Orléans où elle vit en passant par Cleveland où elle a poussée loin la pratique du violoncelle et du piano classique, New York et Brême en Allemagne par où passa un jour de printemps 1964 un certain Charles Mingus et où elle a enregistré ce programme qui est consacré au génial contre-bassiste-compositeur, Stéphanie Nilles ne se laisse pas facilement

attraper. Si ses précédents albums pouvaient faire d'elle une nouvelle Ani DiFranco – aussi douée et harmoniquement évoluée –, cet hommage habité à l'homme en colère du jazz situe la pianiste – à peine chanteuse ici – dans une autre dimension. Celle des sphères les plus élevées de ce répertoire où sa technique et la sophistication de son langage ne cessent d'impressionner, transfigurant chaque composition tout en convoquant la lucidité de son géniteur. Comme Mingus, son spectre est large – effluves de bop, de stride, de rag, de blues, de classique, d'impressionnisme – et affole nos sens et notre conscience. On parie que Mingus aurait adoré. Bruno Guermonprez



The Black Keys

Delta Kream

(Nonesuch/Warner)

Back To The Roots

On revient toujours à la musique de ses vingt ans. Dan Auerbach en avait dix-huit lorsqu'il tomba sur *All Night Long* de Junior Kimbrough, ce vénérable taulier du blues du Mississippi. « Junior avait trente-six enfants mais Dan pourrait bien être son trente-septième » glissa un jour le patron du label Fat Possum, chez qui Auerbach (guitare, chant) et Patrick Carney (batterie) se firent connaître comme les Black Keys. Vingt ans plus tard, après avoir tutoyé Jack White comme sauveurs du rock, produit l'énorme *Locked Down* de Dr John et enfanté d'un disque de rap sous l'étiquette Blakroc, nos deux blancs de l'Ohio dingues de musique noire retournent (enfin) à la source. Pour tous ceux qui ont baigné dans le son Fat Possum, *Delta Kream* est une aubaine et plus encore : un disque de fétichistes pour fétichistes. Rangés la production ciselée et le rock vite consommé d'El Camino ; qu'hurlent les guitares *slide* et roulent les riffs poisseux, que rugissent les esprits de Kimbrough et du démoniaque R.L. Burnside. Enregistré sans fard, mais avec d'anciens porte-

flingues des deux sus-nommés, *Delta Kream* vaudrait aux Keys un procès en appropriation culturelle par quelques grincheux s'il n'était, en réalité, un acte d'allégeance et une piqûre de rappel : la musique, c'est parfois bon comme un riff de guitare usé jusqu'à la moelle. David Koperhant



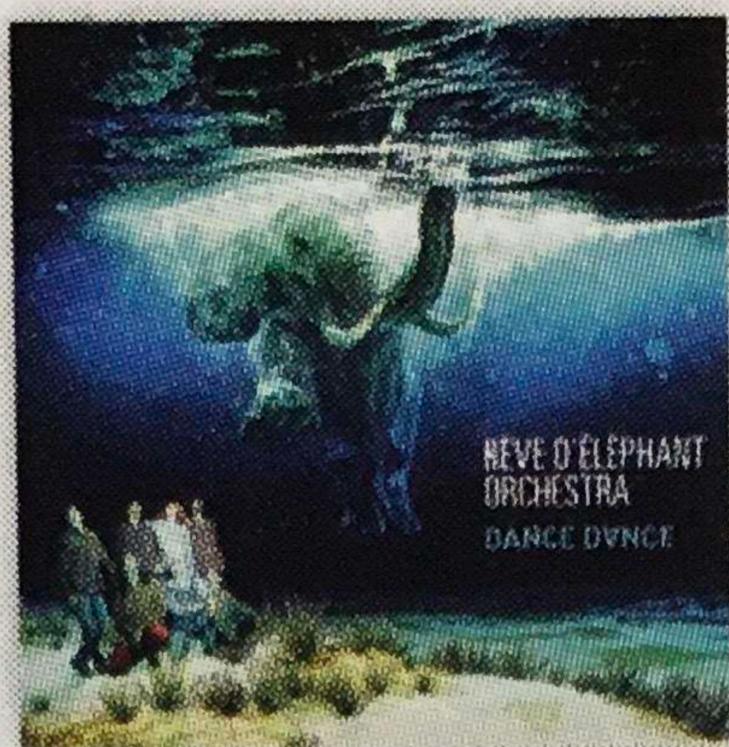
Sons Of Kemet

Black To The Future

(Impulse ! / Universal)

Black jazz power

Ce disque n'est pas fait pour être aimé, mais pour être écouté plusieurs fois. « *Son message n'est pas universel* », prévient le gang de Shabaka Hutchings dont c'est le quatrième album, « *et l'environnement culturel de l'auditeur en déterminera sa compréhension* ». Une phrase à ne pas mettre entre toutes les mains, à commencer par celles des polémistes bien de chez nous ; mais qui ne doit pas éteindre tout regard critique. *Black To The Future* a l'odeur du manifeste, des mots qui tranchent sur des *beats* élevés au rang d'art, des cuivres qui râlent comme un vieux corps abîmé. Constat cruel : « *I didn't want your equality / it was never yours to give me / and even then it was too minor, too little, too late* ». Poisseux, lancinant, *Black To The Future* impressionne à petit feu ; il s'appréhende comme un tout, jusqu'au moment crucial où le ténor s'arrache à la terre. Un cri qui masque une faiblesse : Chez Sons Of Kemet, le message prime trop sur la musique, plus souvent fonctionnelle que réellement viscérale. David Koperhant



Rêve d'Éléphant

Orchestra

Dance Dance

(Igloo Records/De WERF)

La parade du pachyderme

5e album du collectif belge de poids et de porcelaine, vingt ans pétaradants et des milliers de zigzags au compteur, désormais en formule septet. Plus on est de fous... Cordes, cuivres, batterie, percussions, digressions de sousaphone et délires d'euphonium, la fanfare fanfaronne via ses jeux de jazz, hors cases, et de bassin. Virevoltant et euphorisant le mastodonte, parfois aussi aérien qu'un «Papillon» (une flânerie à la somptueuse guitare rock progressif et buissonnière). Que met le combo liégeois, joyeusement allumé mais moins barré qu'il n'y paraît, dans son café ? Benoit Merlin